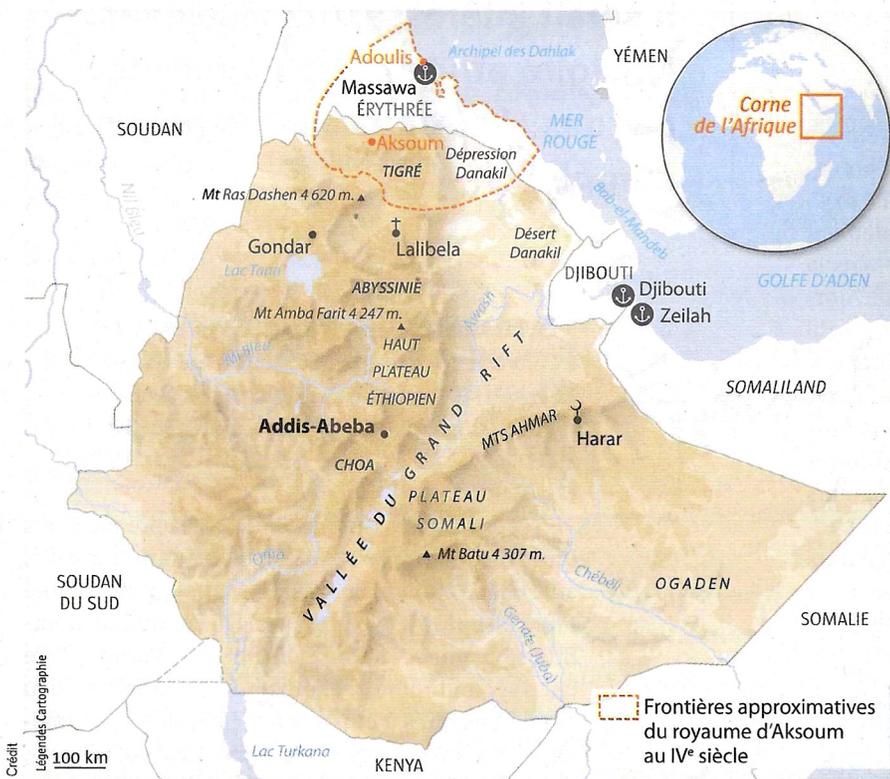


TR6

Éthiopie, un passé extraordinaire ?

L'Éthiopie aurait une histoire unique. Seul pays africain à avoir évité la colonisation, état christianisé dès le 4^e siècle, il a longtemps fasciné les Occidentaux.



L'histoire de l'Éthiopie est souvent vue comme « exceptionnelle ». Cette idée vient d'une part de l'existence d'un système d'écriture sémitique propre à cette région de la Corne de l'Afrique, le guèze, qui a permis la production d'un corpus documentaire sans équivalent en Afrique subsaharienne ; et d'autre part de la présence d'une Église chrétienne remontant au 4^e siècle, qui a très tôt fasciné les savants occidentaux. Ces deux points ont entraîné les historiens à s'intéresser principalement au pouvoir chrétien. Cependant, des recherches plus récentes ont révélé l'importance des sociétés musulmanes et païennes qui dominaient d'autres zones de la Corne de l'Afrique. Ces dernières restent moins connues, car elles ont produit peu ou pas de textes, et n'ont laissé comme traces que quelques sites archéologiques encore peu étudiés.

Des mondes médiévaux interconnectés

Le roi d'Aksoum, Ezana, se convertit au christianisme au 4^e siècle. Le royaume d'Aksoum est alors un puissant État du nord de la Corne de l'Afrique, qui

AMÉLIE CHEKROUN

Médiéviste à l'Iremam (CNRS), spécialiste de la Corne de l'Afrique.

contrôle le commerce de la mer Rouge. Son pouvoir décline au 7^e siècle. Au 12^e siècle, avec le soutien du patriarchat d'Alexandrie (Égypte), un nouveau royaume chrétien impose son autorité sur des régions plus méridionales. La dynastie des rois Zagwé fait édifier des églises (dont le célèbre complexe religieux de Lalibela), insuffle une renaissance culturelle et religieuse et réorganise les dynamiques régionales. Les Zagwé sont ensuite renversés en 1270 par la dynastie salomonienne. Cette dynastie fonde sa légitimité sur la construction d'un mythe, présentant notamment l'Éthiopie comme le royaume héritier d'Israël, et ses rois comme descendants directs du roi Salomon et de la reine de Saba. Ce nouveau royaume chrétien contrôle un vaste espace qui s'étend au cours des siècles, jusqu'à dominer au début du 16^e siècle l'ensemble du haut-plateau éthiopien, de la boucle sud de la rivière Awash aux rives de la mer Rouge de l'actuelle Érythrée.

Le royaume chrétien d'Éthiopie n'a jamais été un isolat vis-à-vis de son environnement. De nombreux marchands, religieux ou encore artisans venus d'Arabie, du Proche-Orient ou de régions plus lointaines circulent dans la Corne de l'Afrique depuis l'Antiquité. Mais surtout, le pouvoir chrétien est en perpétuelles interactions avec les autres communautés religieuses qui peuplent la région. La documentation est très peu diserte concernant les communautés « païennes » et musulmanes. Le corpus documentaire est très largement dominé par les écrits émanant des réseaux monastiques du royaume chrétien. Il s'y trouve très peu d'indices sur les « païens », hormis de brèves mentions à l'occasion de phases d'évangélisation de ces sociétés des marges. Quant aux musulmans, ils n'apparaissent dans la documentation guèze qu'à partir du 15^e siècle, et encore, uniquement dans leurs interactions belliqueuses avec les chrétiens, alors même que l'islam fut introduit dans la région dès l'Hégire.

Pourtant, aussi bien les sources externes, et notamment les textes en

arabe produits dans le monde islamique, que les traces archéologiques montrent des interactions commerciales permanentes entre les sociétés « païennes », chrétiennes et musulmanes. Si les relations commerciales dominent les interactions entre ces différentes communautés, il ne faut toutefois pas minimiser l'importance des concurrences entre les pouvoirs pour capter de nouvelles ressources, et surtout prendre le contrôle des routes caravanières.

Concernant les sociétés dites « païennes », l'archéologie est notre principal informateur grâce aux champs de milliers de stèles souvent phalliques ou anthropomorphiques qui, associées à des sépultures, couvrent un vaste espace de l'Éthiopie actuelle. Peu de fouilles ont pour l'instant été menées, mais ces sites mégalithiques sont datés pour la plupart entre le 9^e et le 14^e siècle. Prenons comme exemple le cas de tumulus de la région du Choa, au cœur du haut-plateau éthiopien, aux frontières des territoires chrétiens et musulmans. Le matériel archéologique retrouvé auprès des morts ensevelis est le témoin des interactions entre les différentes communautés religieuses. La société élitaine qui a bâti ces sépultures entre les 10^e et 14^e siècles enterrait ses morts collectivement, contrairement aux pratiques des religions monothéistes. Mais les corps étaient assortis de poteries dont certaines portent des croix intaillées, témoins d'une influence chrétienne locale, et de parures de perles importées d'Égypte, de Chine ou encore d'Inde via le commerce à longue distance aux mains des marchands musulmans.

Les sociétés musulmanes sont mieux connues. Certaines d'entre elles ont laissé quelques brefs documents en arabe. Leurs liens économiques, religieux et diplomatiques avec les pouvoirs du monde islamique sont documentés dans les archives yéménites et égyptiennes. Les communautés musulmanes se développent le long des deux principaux axes de commerce. Le premier axe nord-sud part de l'archipel des Dahlak, sur la côte de l'actuelle Érythrée, vers le cœur du royaume chrétien. Les nécropoles

Chronologie de l'Éthiopie

Vers 345 : le roi Ezana, souverain d'Aksoum, royaume qui contrôle le commerce sur la mer Rouge du 1^{er} au 7^e siècle, se convertit au christianisme.

1140 : la dynastie chrétienne des Zagwé établit un nouveau royaume sur le haut-plateau, avant d'être renversée par la dynastie salomonienne en 1270.

1^{re} moitié du 16^e siècle : le sultanat du Barr Sa'd al-Dîn (Harar) fait reculer le royaume chrétien. Celui-ci passe une alliance avec les Portugais. Le sultanat est vaincu en 1545.

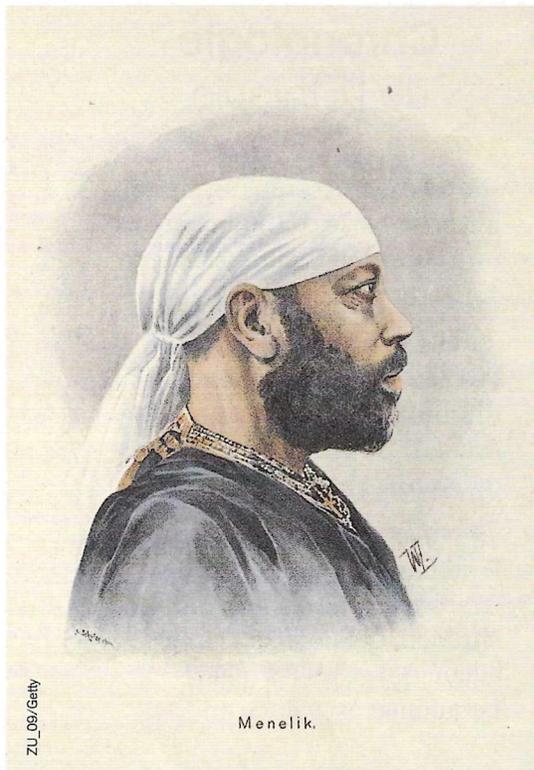
2^{de} moitié du 16^e siècle : des Oromos, alors païens, migrent vers le nord et conquièrent une partie du royaume chrétien et du sultanat.

1769-1855 : « ère des princes » – le pouvoir chrétien est fragmenté en une multitude de pouvoirs régionaux.

À partir de 1868 : le roi Menelik II unifie l'essentiel de l'Éthiopie.

1930-1974 : règne du « négus » Haïlé Sélassié, qui s'exile lors de l'invasion italienne (1936-1941) tout en soutenant la Résistance.

1975-1991 : dictature de la junte du Derg. Famines et rébellions mènent à l'établissement d'une République fédérale, présidée depuis 2018 par une femme (Sahle-Work Zewde). ● L.T.



Menelik II (1844-1913), empereur d'Éthiopie.
Illustration de Walter Zweigle publiée en 1896.

islamiques de la région du Tigray, actuellement en cours de fouilles, présentent des inscriptions funéraires épigraphiées en arabe datées des 10^e au 13^e siècles. Le second axe est-ouest, depuis le port de Zeilah sur le golfe d'Aden, voit émerger des sultanats puissants, dont l'Ifat au 14^e siècle et le Barr Sa'd al-Dîn aux 15^e et 16^e siècles. La cité de Gendebelo est un bon exemple de la place de l'islam dans la région. Ce « marché du monde » est décrit dans plusieurs documents de la fin de l'époque médiévale comme une grande cité de la région d'Ifat, point de rupture de charge entre le royaume chrétien et les sultanats musulmans. Son marché voyait se côtoyer musulmans et chrétiens, probablement aussi païens, et des marchands et marchandises venus à la fois des différentes régions de la Corne de l'Afrique, du monde islamique et de l'océan Indien.

Le 16^e siècle marque à plus d'un titre

une rupture au sein de l'histoire régionale. Le sultanat du Barr Sa'd al-Dîn, depuis la ville de Harar, sa capitale qui domine l'actuel Somaliland, se lance au cours du second quart de ce siècle à la conquête du royaume chrétien. L'armée musulmane, menée par l'Imam Ahmad ibn Ibrahim, réussit à imposer un pouvoir islamique sur l'essentiel des territoires chrétiens pendant une dizaine d'années. Finalement, le roi chrétien, soutenu par un contingent de soldats portugais, tue l'Imam Ahmad en 1543 et entame la reconquête de ses territoires dès 1545. Les conséquences de cette guerre sont multiples.

Multiplication des pouvoirs

Des populations Oromos païennes et agropastorales des régions méridionales profitent de la situation pour migrer vers les hauts plateaux éthiopiens. L'arrivée des Oromos dans le paysage régional est très peu documentée. Plusieurs facteurs peuvent cependant être envisagés pour expliquer leur rapide avancée : la vulnérabilité des territoires qu'ils occupent à la suite de deux décennies de guerre, des techniques militaires plus efficaces, ou encore leur organisation sociale qui fait de tout homme un guerrier, contrairement aux sociétés médiévales éthiopiennes où la guerre est réservée à une petite élite. Toujours est-il qu'à la fin du 16^e siècle, ils occupent la moitié sud du royaume chrétien et les territoires du Barr Sa'd al-Dîn. Ils se sédentarisent et se mêlent à la population locale. Ils sont intégrés ainsi peu à peu aux élites politiques du royaume chrétien, et certains d'entre eux acquièrent des positions importantes auprès du pouvoir royal. À la fin du 18^e siècle, la langue oromo est même parlée à la cour du roi chrétien.

L'organisation territoriale médiévale est totalement bouleversée et un nouveau paysage politique émerge. Le pouvoir des sultans du Barr Sa'd al-Dîn ne résiste pas à l'échec de la conquête. Retranchées dans leur capitale, Harar, dont elles viennent de construire des murailles d'enceinte afin de se proté-

ger des Oromos et des épidémies qui ravagent la région, les élites politiques et religieuses du sultanat finissent par fuir. Elles trouvent refuge plus au nord, dans le delta intérieur de l'Awash, et y fondent le sultanat de l'Awsa. La ville de Harar devient un émirat autonome au 17^e siècle, et le reste jusqu'à la fin du 19^e siècle. Harar est le cœur de l'islam régional et continue à jouer un rôle central dans le commerce à longue distance. Le port de Zeilah, bien que concurrencé par d'autres ports de la mer Rouge, reste la principale porte d'entrée de la région. C'est pourquoi sa domination est l'objet de nombreuses convoitises. Entre le 16^e et le 19^e siècle, Zeilah passe à plusieurs reprises sous l'autorité de Harar, de l'Awsa ou encore des pouvoirs yéménites. Plus au nord, le port de Baylûl devient un sultanat afar jouant un rôle important dans la réorganisation des voies de commerce. Enfin, la région de Massawa est occupée dès le milieu du 16^e siècle par les Ottomans. La province ottomane d'Abyssinie (le *Habeš eyaleti*) qui perdure jusqu'au 19^e siècle coupe le royaume chrétien de son dernier accès à la mer.

Au début du 17^e siècle, le royaume chrétien se retranche dans une région jusque-là restée aux marges de son territoire, le nord du lac Tana. S'ouvre alors pour ce royaume la période gondarienne, centrée autour de la nouvelle capitale, Gondar. Cette dernière est fondée en 1636 par le roi Fasiladas qui initie un imposant complexe palatial, lequel s'agrandit sous ses successeurs. Le territoire sous l'autorité des rois de Gondar est bien plus restreint que le royaume chrétien médiéval. La rupture principale avec l'organisation ancienne est la centralité de l'ensemble des pouvoirs économiques, religieux, politiques et culturels à Gondar. Dès la fin du 17^e siècle, des conflits internes à la dynastie salomonienne affaiblissent l'autorité royale ; ils entraînent, au cours de la période de l'« ère des princes » (1769-1855), l'émergence d'une multitude de pouvoirs régionaux puissants et concurrents qui fragmentent le pouvoir chrétien.

L'Éthiopie de Menelik

Ce n'est qu'au milieu du 19^e siècle que le pouvoir chrétien central se renforce, avec l'avènement du roi Théodoros II en 1855. Premier des rois centralisateurs du 19^e siècle, Théodoros combat âprement les tentatives d'ingérences, britanniques notamment, avant de se suicider lors de l'assaut de sa forteresse de Maqdala par les Anglais en 1868. Peu de temps après, le roi du Choa, Menelik II, tente de renforcer son autorité afin de prendre à son tour le trône d'Éthiopie. Pour avoir les forces nécessaires et supplanter le nouveau roi des rois, Yohannès IV, Menelik accentue les pouvoirs du Choa en développant les échanges commerciaux et diplomatiques avec les puissances étrangères (Italie, France, Angleterre). Il se lance à la conquête des provinces fertiles du sud de sa province. Il prend ainsi

le contrôle de nombreuses richesses à exporter (ivoire, or, café, esclaves) et domine les principales voies de commerce. Il fait notamment la conquête de la ville de Harar en 1887. Cette dernière, après une brève occupation égyptienne d'une dizaine d'années, perd ainsi définitivement son autonomie et se voit intégrée au royaume de Menelik.

Au même moment, l'Italie occupe le territoire de l'actuelle Érythrée, qui devient l'une de ses colonies; la région de l'actuel Somaliland passe sous protectorat britannique; et le territoire de Djibouti intègre l'Empire colonial français sous le nom de Côte française des Somalis. L'Éthiopie contemporaine, que Menelik est alors en train de fonder, est de nouveau coupée de tout accès à la mer.

Suite à la mort de Yohannès IV lors de la guerre contre les mahdistes au Sou-

dan, Menelik II se fait sacrer « roi des rois » en 1889. Afin de concurrencer les velléités des puissances européennes qui entourent son nouveau royaume, Menelik II reprend les conquêtes en 1894. Le 1^{er} mars 1896, au cours de la bataille d'Adwa, l'armée de Menelik réussit à écraser l'armée italienne. Suite à cette victoire, Menelik conclut des accords diplomatiques avec les puissances coloniales européennes pour fixer les frontières de l'Éthiopie actuelle et poursuit ses conquêtes jusqu'à sa mort en 1913. En intégrant un vaste ensemble très disparate sous son autorité, Menelik a transformé l'Éthiopie en une « mosaïque de nationalités », où plus d'une centaine de langues sont parlées, où cohabitent majoritairement des chrétiens et des musulmans, le tout centré autour de la nouvelle capitale, Addis-Abeba (la « nouvelle fleur »). ●